

PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

Covid-19 : les activités funéraires s'adaptent

Fidèle AFANOU EDEMBE
Port-Gentil / Gabon

Parmi les mesures préventives édictées par le gouvernement, deux, au moins, ont affecté les activités funéraires : les rassemblements limités à dix personnes et l'interdiction des veillées mortuaires. Usagers et opérateurs des pompes funèbres ont dû s'adapter. Plus qu'une simple formalité où l'on veille le disparu et où tous ceux qui l'ont connu viennent lui rendre un dernier hommage, la veillée mortuaire est aussi l'occasion de la traditionnelle palabre. Un moment au cours duquel les parents paternels et maternels se plient à une coutume ancestrale pour, non seulement circonscrire les conditions du décès, mais aussi pour régler les questions liées à la succession, notamment le sort des enfants et de la conjointe survivante, en cas de disparition du mari. Autant d'us rendus désormais impossibles par la crise

et réduits aux purs symboles, à moins d'être renvoyés à un autre moment quasi hypothétique. Les deux opérateurs de pompes funèbres (Gabosep et Casép-Ga) ont dû également s'adapter à la nouvelle donne. L'incertitude sur la durée de l'actuelle situation n'encourage pas le maintien du défunt à la morgue pour une durée indéterminée, l'addition à l'arrivée risquant d'être trop salée. Sans compter que la capacité de stockage des morgues n'est pas illimitée.

Aussi, les funérailles sont-elles réduites au strict minimum. Deux personnes par famille pour les formalités (entrée du corps, thanatopraxie, sortie du corps) ; un peu plus avant la levée du corps (deux à cinq personnes, parfois plus, à condition de ne pas dépasser la dizaine), sont autorisées à le " veiller " surplace, parfois à domicile, pour quelques heures, avant le départ pour le cimetière, l'inhumation devant intervenir impérativement le même jour, avant le couvre-feu.



Maison des pompes funèbres à Port-Gentil

Fermeture des églises : les dimanches sans tambour ni trompette

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

"A quelque chose malheur est bon", dit un vieil adage. Un autre en rajoute : " le malheur des uns fait le bonheur des autres ". Depuis l'annonce par le gouvernement, au titre de la lutte contre le coronavirus, de la fermeture de plusieurs établissements commerciaux "non essentiels" et des lieux de cultes, les populations, dans certains quartiers, ne seraient pas loin de remercier ce coup du sort. Surtout en ce qui concerne les églises devenues, pour nombre d'entre elles, un véritable enfer, en raison de la pollution sonore.

Des quartiers comptent cinq à six temples dans un rayon réduit. Tous les dimanches, mais aussi en semaine, quasiment tous les soirs, généralement à partir de 18h30, lors des réunions de prières, des cris, des hurlements, des chants provoquent un bruit infernal, difficilement supportable si on ne fait pas partie de l'assemblée. Et dire que ce vacarme dure parfois jusqu'à des heures tardives. C'est à croire



Une église de "réveil" plongée dans le silence

Les sages s'impliquent

Christelle NTSAME
Port-Gentil/Gabon

DANS un message de sensibilisation au coronavirus, relayé dans toutes les langues locales, les sages de la commune de Port-Gentil ont, à leur tour, appelé au respect des mesures barrières contre la pandémie.

" La pandémie du coronavirus est une question sanitaire mondiale. Il est important que l'information soit accessible à tous, à tous les niveaux. Il est normal qu'en tant que force de proposition de la mairie, nous puissions jouer notre partition à cet effet ", s'est exprimé Jean-Philippe Igouwet, président du bureau du Conseil communal des sages. Pour cela, a-t-il ajouté, " nous exhortons nos parents, amis et connaissances à vraiment observer les mesures de prévention édictées par le gouvernement ".

Dans ce contexte, les anciens ont



Jean Philippe Igouwet, le représentant des sages

salué et apporté leur soutien à la décision "sage" du maire de la commune, sur la désinfection de l'ensemble de tous nos marchés, en vue de les garder dans un état de salubrité absolu.

" Restons chez nous, éternuons dans le coude ou dans un mouchoir à usage unique, lavons-nous régulièrement les mains et respectons la mesure de distanciation qui est d'au moins 1 mètre ", a rappelé Jean-Philippe Igouwet pour conclure.

que, ironisait l'autre jour un passant, ils adorent un dieu sourd. Pendant cette période de confinement, c'est silence radio et portes closes. Il y en a qui s'en réjouissent. Même le dimanche des Rameaux qui marque pour les chrétiens l'entrée de Jésus-Christ à Jérusalem, et précède la Semaine Sainte, est passé inaperçu. Nombreux, en ce moment, continuent d'adorer Dieu dans leurs maisons, en famille, sans spectacle, mais avec le cœur, en ayant foi qu'il les écoute, même dans le silence.

Pour Jeanne, le Seigneur ne se trouve pas dans un bâtiment,

mais dans les cœurs. Elle soutient que notre corps est le temple de Dieu. Quelques leaders lui en voudront. Eux qui profitent souvent des grandes réunions pour collecter des offrandes, des dîmes, des cotisations spéciales... en sont sevrés. Un vrai manque à gagner. Et, à ce qu'il semble, ils ne sont pas éligibles aux mesures sociales et économiques annoncées récemment par le président de la République, Ali Bongo Ondimba, dans le cadre de la lutte contre le Covid-19.

Enfin, Dieu pourvoira, n'est-ce pas ? Ainsi soit-il.